

titutions, par les habitudes que nous ont donné des préjugés dont nous reconnoissons nous-mêmes aujourd'hui la barbarie ou la frivolité ! Nous disons bien, mais faisant si mal, pourquoi calomnions-nous des hommes, qui, au bien dire, joignent le bien faire ? Ah ! s'il ne nous est pas donné de leur ressembler, d'avoir leurs vertus, de jouir de leur bonheur, ne les décrions pas au moins ; respectons cette supériorité que nous ne pouvons atteindre.

Eh ! s'il étoit encore quelque individu qui conservât des doutes, des préventions contre les Américains et leur commerce, qu'il considère la conduite des Anglois à leur égard. Quel peuple devrait plus promptement abandonner toute relation avec les Etats-Unis, s'ils étoient le séjour de l'anarchie, de la mauvaise foi, si l'on ne pouvoit y courir d'autre chance que celle de perdre les propriétés qu'on y confie aux individus, aux Etats même ? Cependant les Anglois, principaux auteurs des fables, des exagérations que nous réfutons, sont loin d'interrompre leur commerce avec les Etats-Unis ; ils en ont mesuré toute l'étendue, et leur unique crainte est de n'être pas les seuls fournisseurs de ces peuplades vigoureuses, dont l'activité